

## Le site minier antique de Pioch-Farrus (Commune de Cabrières, Hérault) : recherches préliminaires

Marie-Christine Bailly-Maître, Noël Houles, Christian Landes

---

### Citer ce document / Cite this document :

Bailly-Maître Marie-Christine, Houles Noël, Landes Christian. Le site minier antique de Pioch-Farrus (Commune de Cabrières, Hérault) : recherches préliminaires. In: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 17, 1984. pp. 327-337;

doi : 10.3406/ran.1984.1260

[http://www.persee.fr/doc/ran\\_0557-7705\\_1984\\_num\\_17\\_1\\_1260](http://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1984_num_17_1_1260)

---

Document généré le 08/06/2016

# LE SITE MINIER ANTIQUE DE PIOCH-FARRUS

## (commune de Cabrières, Hérault)

### RECHERCHES PRÉLIMINAIRES (1)

Une enquête menée aux Archives Nationales laissait entrevoir la richesse archéologique du secteur minier de Cabrières, encore exploité dans le 1<sup>er</sup> tiers du xx<sup>e</sup> siècle (2). Un article paru en 1911 dans *l'Anthropologie*, émettait l'hypothèse d'une extraction du cuivre dans cette région dès l'Age du Bronze (3). Récemment une équipe de préhistoriens s'est attachée à poursuivre l'étude de cette zone (4). Le résultat de leurs recherches et quelques trouvailles fortuites prouvent l'existence d'une activité minière remontant au-delà du Bronze Ancien, jusqu'au Néolithique Final (5). Au cours de ces investigations divers témoignages sur une industrie gallo-romaine et peut-être médiévale sont apparus. C'est alors qu'à la demande de P. Ambert, nous sommes intervenus (6).

La colline du Pioch-Farrus se trouve sur le territoire de la commune de Cabrières, à 10 km environ au sud-ouest de Clermont-l'Hérault (fig. 1 et 2) (7). Cette région, au paysage accidenté, couverte d'une végétation méditerranéenne parfois très dense, possède une histoire géologique mouvementée, propice à la métallogenèse. Les terrains primaires (carbonifère, dévonien, ordovicien) qui composent le substrat, sont parcourus par de nombreuses failles organisées en gros suivant deux axes NE-SO et SE-NO. Elles sont occupées par des filons de quartz dont certains d'entre eux, c'est le cas à Pioch-Farrus, sont minéralisés en cuivre (azurite, malachite, cuivre gris) essentiellement sur les « nœuds » de failles. Le minerai de la région de Cabrières se caractérise par une teneur parfois assez forte en antimoine (8). La roche encaissante est le plus souvent dolomitique ou schisteuse. Six points d'extraction antique ont été reconnus sur le Pioch-Farrus; récemment l'arrachage d'une vigne a permis de localiser un site d'habitat (ou de traitement métallurgique ?) du début du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (9).

Nous avons choisi d'intervenir sur le site inventorié : *Pioch-Farrus 4*, où des haldes apparaissent au pied d'une petite falaise de 2 à 3 m de hauteur. Deux sondages réduits effectués en 1982 avaient mis au jour des « foyers » jugés d'époque médiévale d'après l'examen de la céramique, ainsi que des

(1) Un sondage s'est déroulé sur ce site du 8 au 14 mai 1983. Notre travail a grandement été facilité par l'accueil que nous a réservé la municipalité de Cabrières. Nous tenons à remercier tout particulièrement M.M. Guiraud, maire et Martinez, adjoint. M.-C. Bailly-Maitre, J.-M. Berry, C. Landes, N. Houllès, J.-F. Oudard, F. Perazza ont participé à la fouille et à la prospection profonde qui a suivi. Ces recherches s'effectuent dans le cadre d'activité de l'E.R.A. 1055 du C.N.R.S.

(2) *Archives Nationales*, série F 14, boîte 8082. Commencée dès l'âge du Bronze, l'exploitation des mines de cuivre de Cabrières s'est poursuivie aux époques gallo-romaine, médiévale (*Histoire générale de Languedoc*, Toulouse, 1879, t. VIII, Preuves n° 54, col. 379, juin 1184), moderne et contemporaine (xviii<sup>e</sup>; xix<sup>e</sup> entre 1846-1853, 1878-1879; xx<sup>e</sup> siècle entre 1920-1922 et 1925-1928).

(3) G. Vasseur, *Une mine de cuivre exploitée à l'Age du Bronze dans les garrigues de l'Hérault*, *l'Anthropologie*, 22, 1911, p. 415, 416; voir aussi Daubrée, *Aperçu historique sur l'exploitation des métaux en Gaule*, *Revue archéologique*, 1868, 17, p. 305.

(4) Animée par Paul Ambert, chargé de recherche au C.N.R.S.

(5) P. Ambert, H. Barge, J.-L. Espérou, *Mines de cuivre préhistoriques de Cabrières (Hérault), premiers résultats*, *Journées de paléométaballurgie*, Compiègne, 1983, p. 225-227.

(6) M.C. Bailly-Maitre travaillant sur les mines et la métallurgie médiévale de la région sud-sud-est du Massif Central: Chr. Landes ayant, quant à lui, entrepris une recherche sur le même thème et le même secteur géographique, mais à l'époque gallo-romaine.

(7) Coordonnées : Lodève 2643 ouest, 1/25 000; x, 683, 380; y, 3142, 740; z, 170. Parcelle cadastrale, Cabrières B 419.

(8) P. Ambert, H. Barge, J.-L. Espérou, *art. cit.*, p. 227.

(9) Infatigablement, N. Houllès prospecte les garrigues de Cabrières.

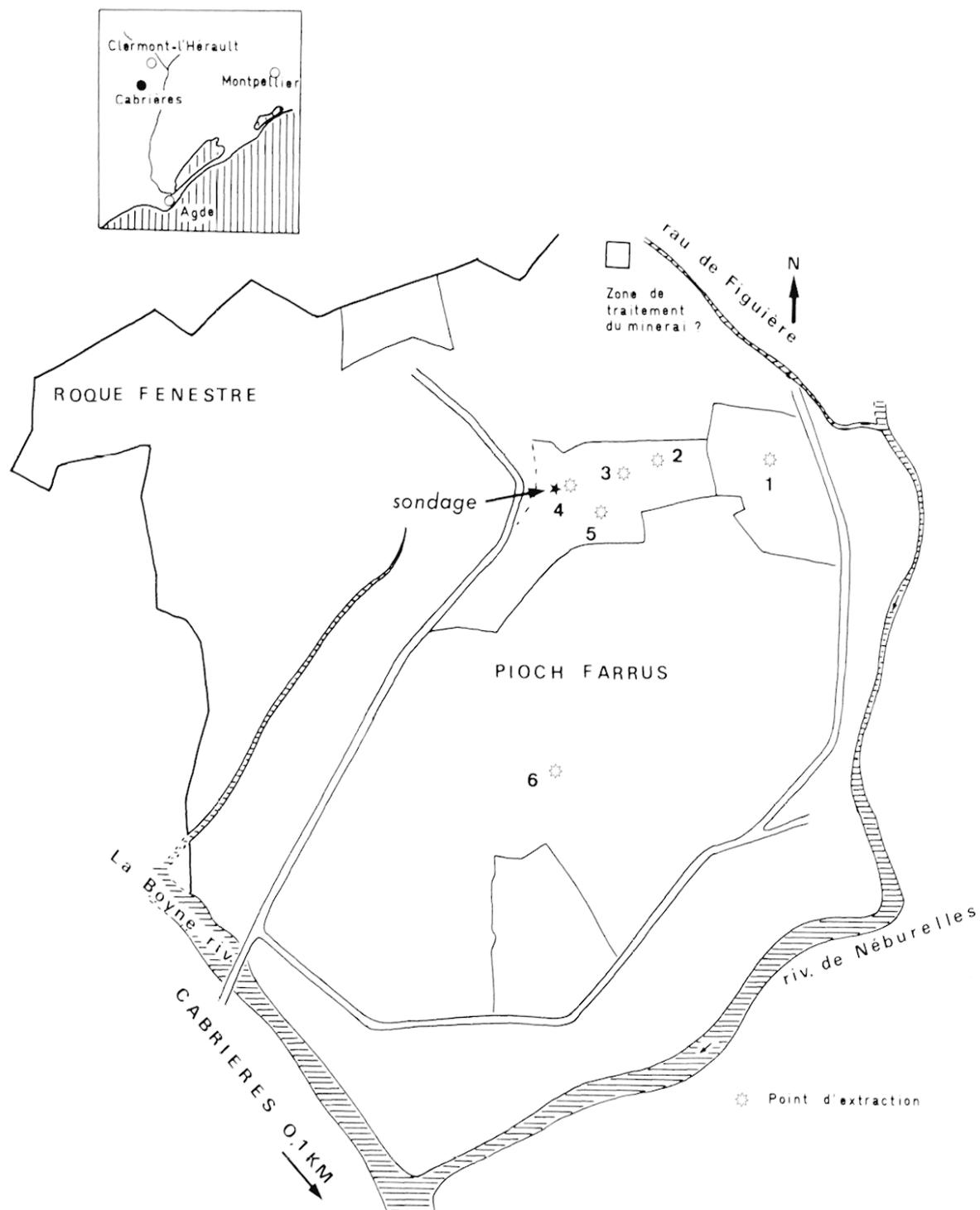


FIG. 1. — Colline du Pioch-Farrus, plan de localisation.



FIG. 2. — La colline du Pioch-Farrus vue du Sud. En arrière-plan, le pic de Vissou (480 m).

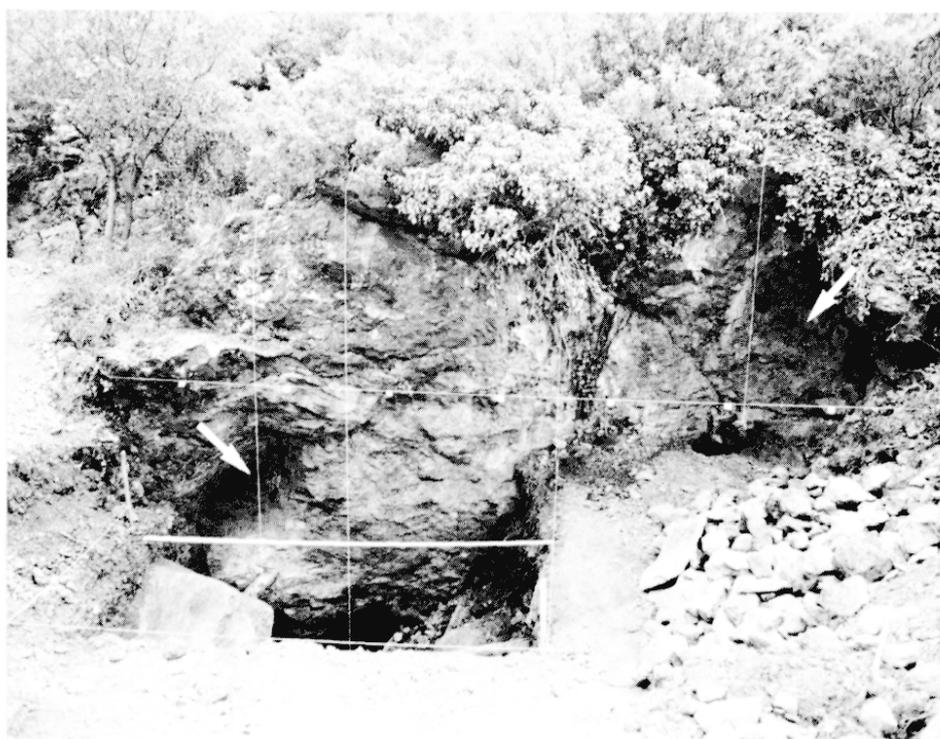


FIG. 3. — Localisation du sondage. Les flèches indiquent les « coupoles ».

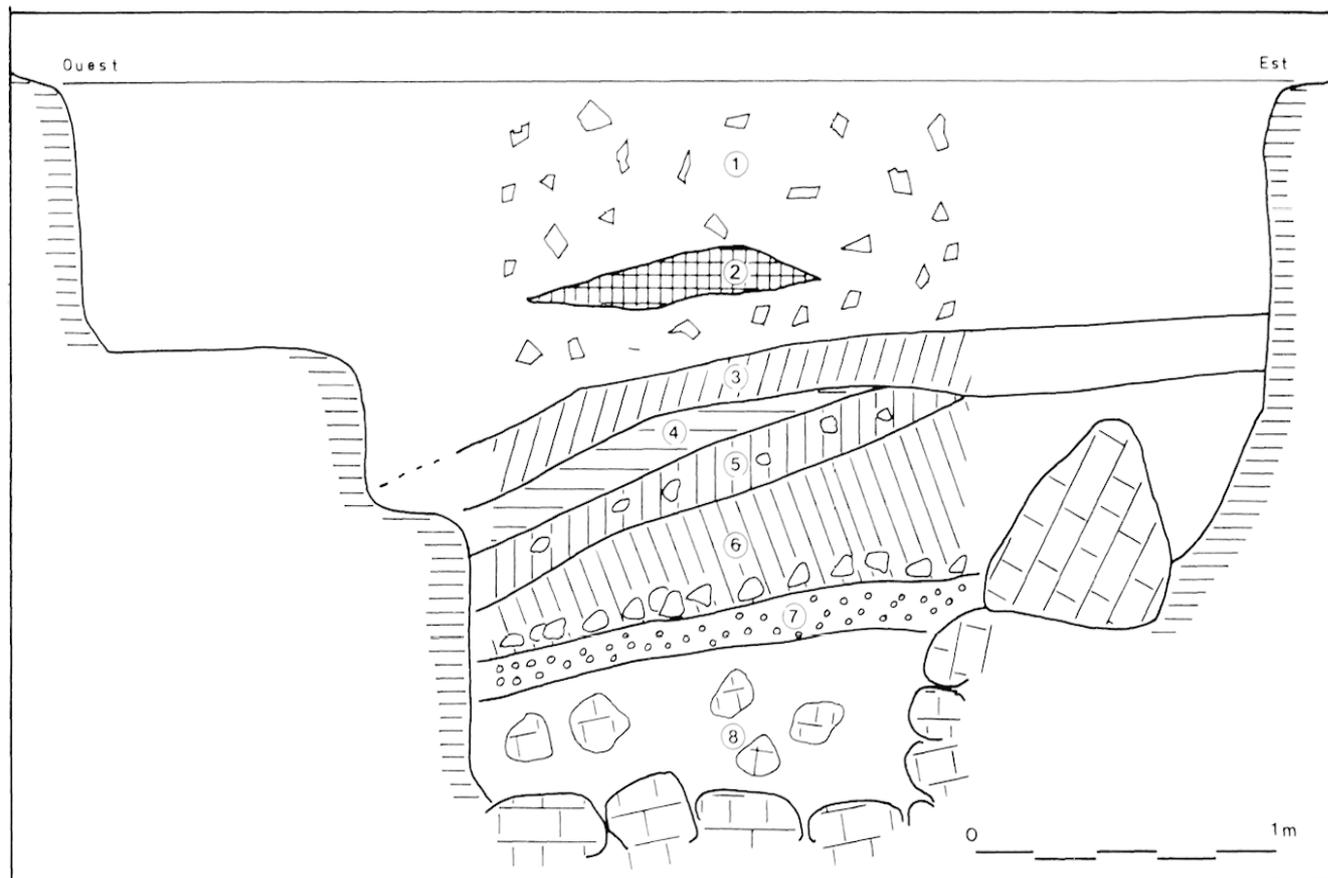


FIG. 4. — Coupe stratigraphique est-ouest effectuée dans les déblais extérieurs du site minier de Pioch-Farrus : couche 1, épaisseur moyenne 0,80 m environ, pierraille mêlée de terre marron foncée; c. 2, é. 0,20, incluse dans la couche 1, poche riche en charbon de bois, noire; c. 3, é. 0,15, argileuse, grise; c. 4, é. 0,15, peu de pierres, marron; c. 5, é. 0,18, sombre avec quelques pierres; c. 6, é. 0,35, marron avec de nombreuses pierres à sa base; c. 7, é. 0,15, granuleuse, marron clair, fragments de quartz et barytine finement broyés; c. 8, é. 0,40, gros blocs contenant de nombreux fragments de minerais.

teffons gallo-romains. D'autre part, deux « coupoles » régulières, d'environ 1,5 m de diamètre sur 1,15 m de profondeur et hautes d'1,7 m, s'ouvrent dans la paroi rocheuse (fig. 3). Ces cavités en forme d'absidiole, vues en plan horizontal, nous semblaient artificielles quoique nous n'ayons pas de preuves, par des traces de coups de pics ou de pointerolles, qu'elles soient d'origine anthropique (10). Dans leur environnement immédiat, les préhistoriens et nous-mêmes, avons remarqué une grande concentration de « maillets », fragments de roche grossièrement ébauchés, de forme vaguement sphérique et tenant bien dans le creux de la main. Incontestablement, ils ont servi à concasser du minéral, comme le montrent les arêtes émoussées d'un grand nombre d'entre eux.

Notre but était de dater la grande masse des déblais. Etaient-ils médiévaux, gallo-romains ? Témoignent-ils d'une extraction minière multiséculaire depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Age ? Qu'en était-il enfin de ces « foyers » dits médiévaux ?

Pour répondre à ces questions, nous décidâmes d'ouvrir un sondage de 4 x 3 m appuyé contre la falaise. Auparavant nous avions acquis la certitude de l'existence d'une zone effondrée à cet endroit, aujourd'hui comblée par les déchets miniers (11). Un simple coup d'œil sur la coupe stratigraphique (fig. 4) permet de remarquer le fort pendage des 6 premières couches vers l'ouest,

(10) Un jeune géologue, Michel Lopez, fut le premier à pressentir l'importance archéologique de ce site. Des « coupoles » identiques se remarquent à Bouche-Payrol et à Cribas (Aveyron) sur des sites miniers dont l'antiquité ne fait aucun doute. Comme celle de Cabrières, l'exploitation de Bouche-Payrol remonterait à l'Age du Bronze: voir B. Lechelon, *La Mine antique de Bouche-Payrol*, Fayet, 1974.

(11) Le substrat rocheux, parallèle à la falaise et tombant verticalement fut mis en évidence 15 m plus au nord.



FIG. 5. — Mobilier archéologique et graffiti.  
 1 à 4 : céramique d'époque médiévale;  
 5 à 8 : vestiges d'époque gallo-romaine;  
 5, fragment d'amphore; 6, *tegula*;  
 7, graffiti, *Gaius*;  
 8, graffiti, *Aurelianus*.

pendage beaucoup plus faible à partir de la couche 7. Cette discordance est clairement établie par le matériel archéologique découvert. Les 6 premières couches ont livré un mobilier composé de quelques tessons gallo-romains, de céramique moderne vernissée et de médiévale grise (fig. 5) dont une anse ornée d'un petit poinçon circulaire en forme de damier. Ce type de marque est rare; il se trouve pourtant en abondance sur le site médiéval voisin du château de Vailhan (éloigné d'une quinzaine de kilomètres environ) (12). La couche 7 ne contenait que des tessons de céramique gallo-romaine commune et des fragments de *tegulae*. Une épaule d'amphore (Dressel 1 ?) à pâte beige clair fut découverte dans la couche 8. Ainsi, les deux niveaux inférieurs, bien en place, sont gallo-romains, tandis que le comblement supérieur, remanié comme le montre le mélange des céramiques médiévales, modernes, parfois gallo-romaines, est postérieur. Le pendage des couches indique que les déblais, venus d'ailleurs, ont été jetés dans l'excavation, sans doute pour la combler. Rien ne prouve une activité minière médiévale : les « foyers », mis en évidence l'an passé à  $-1,8$  m, mais si réduits que nous n'avons pas pu les rencontrer nous-mêmes, constituent peut-être la trace d'une occupation temporaire, sous la forme d'un abri adossé contre la paroi rocheuse. Les déblais remaniés qui recouvrent ce niveau ont été placés là plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle vraisemblablement,

(12) Il nous semble possible d'individualiser une production régionale de céramique médiévale. Une enquête de vérification est actuellement en cours.

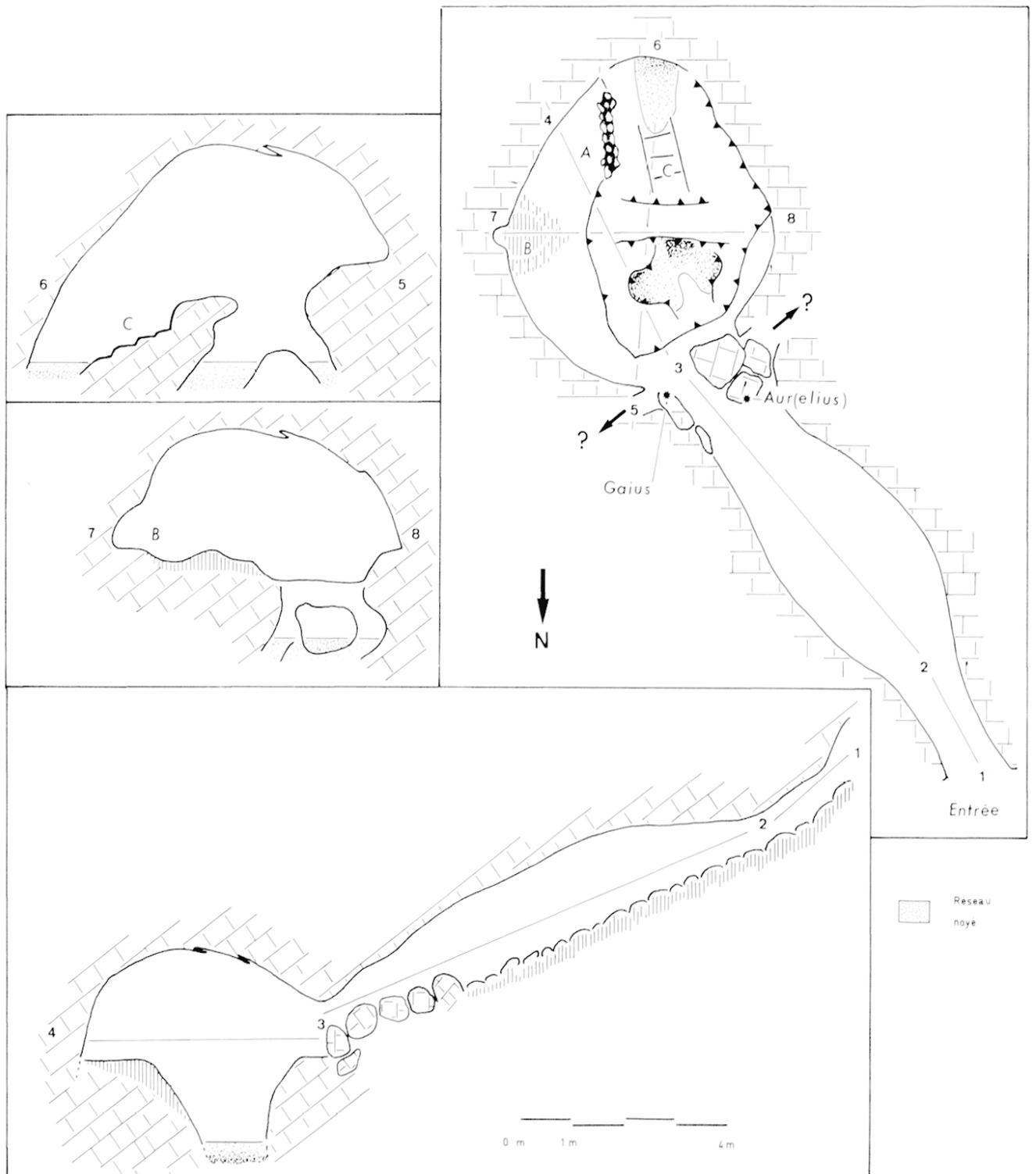


FIG. 6. — Plan et coupes du réseau profond partiellement exploré de Pioch-Farrus.  
 A) muret soutenant une terrasse de déblais; B) attaque d'un filon et poste de travail; C) escalier taillé dans la roche et permettant d'accéder au réseau inférieur noyé.



FIG. 7. — Muret soutenant des déblais formant terrasse.

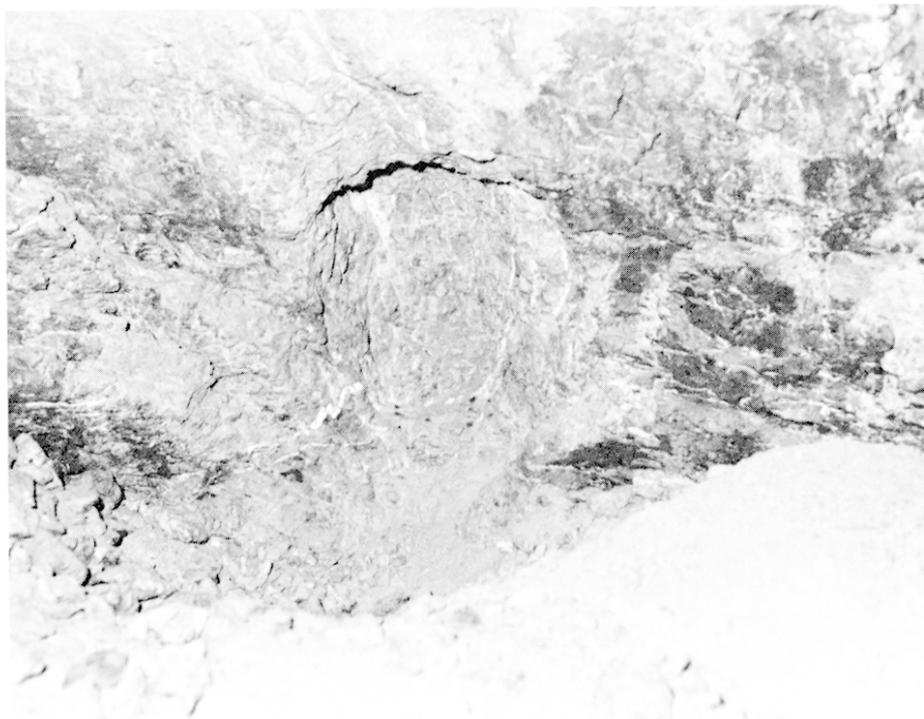


FIG. 8. — Attaque d'un filon : on aperçoit les veines minéralisées. La cuvette, au premier plan, marque la position du mineur qui travaillait agenouillé.



FIG. 9. — Un passage aménagé entre les déblais (sur la gauche) et la paroi rocheuse (sur la droite); des marches ont été taillées.

lorsque à la suite de demandes en concession, des travaux de recherches, puis d'exploitation, furent entrepris à Pioch-Farrus (13).

Une découverte inattendue démultiplia l'apport de notre travail. Parvenus à  $-2$  m, une troisième « coupole » s'ouvrit dans la paroi rocheuse. Son dégagement révéla, en outre, le départ d'un réseau profond dont l'entrée était comblée par les déblais gallo-romains (en place, à ce niveau, rappelons-le). Nous pénétrâmes jusqu'à une chambre d'où s'organise tout un système de puits et de galeries, malheureusement noyés (fig. 6). Cette exploration souterraine nous réserva d'autres surprises. Des déblais sont disposés en forme de terrasse ceinturant d'une manière plus ou moins large presque toute la périphérie de la chambre. Une partie de cette terrasse est soutenue par un muret grossièrement appareillé sur deux ou trois assises (fig. 6, point a; 7). En b, une poche de minerai a été vidée; les traces d'outils sont particulièrement nettes. A sa base, une dépression débarrassée de toutes les pierres aux arêtes tranchantes, marque l'emplacement où le mineur travaillait, agenouillé (fig. 6, point b; 8). Des marches taillées dans le calcaire donnent accès aux galeries inférieures qui disparaissent sous l'eau aujourd'hui (fig. 6, point c; 9). Nous avons relevé deux graffiti gravés sur la paroi rocheuse, chaque fois aménagée par un coup de pointerolle (fig. 10 et 5). Leur lecture est aisée : *Gaius* et *Aur(elianus)* ou *Aur(elius)* (14). Ils désignent deux individus d'après leurs surnoms, issus d'un prénom (*Gaius*) et d'un nom (*Aurelianus*). Les lettres sont en capitales, seul le S de *Gaius*, très étiré, se rapproche du type cursif. Les *cognomina* formés sur ces modèles sont assez fréquents dans les indices du *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL), mais en

(13) AN F 14 8082. Pioch-Farrus se trouve sur les 15 km<sup>2</sup> et 80 hect de la concession obtenue par le Sieur Boyer de Neffiès en 1857. Ses ouvriers, qui suivaient les travaux antiques, ont dû précipiter les déblais dans la dépression, que nous avons sondée.

(14) Le graffiti *Aur(elianus)* a été remarqué par J.L. Espérou quelques mois après la découverte du réseau profond dont il est question ici.

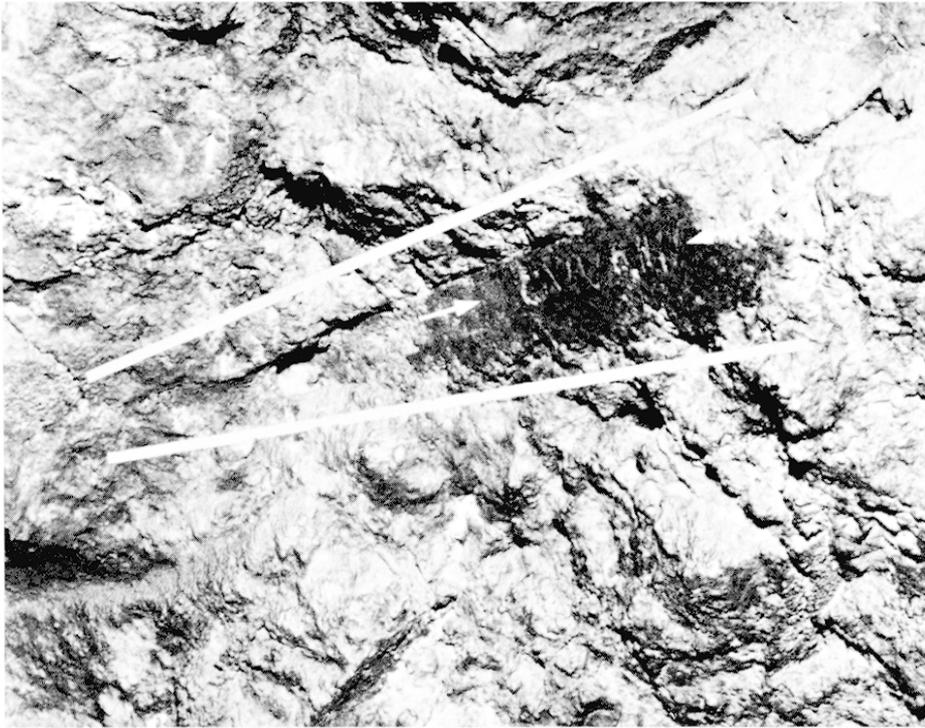


FIG. 10. — Un graffito, *Gaius*, gravé sur la trace laissée par un coup de pointerolle.

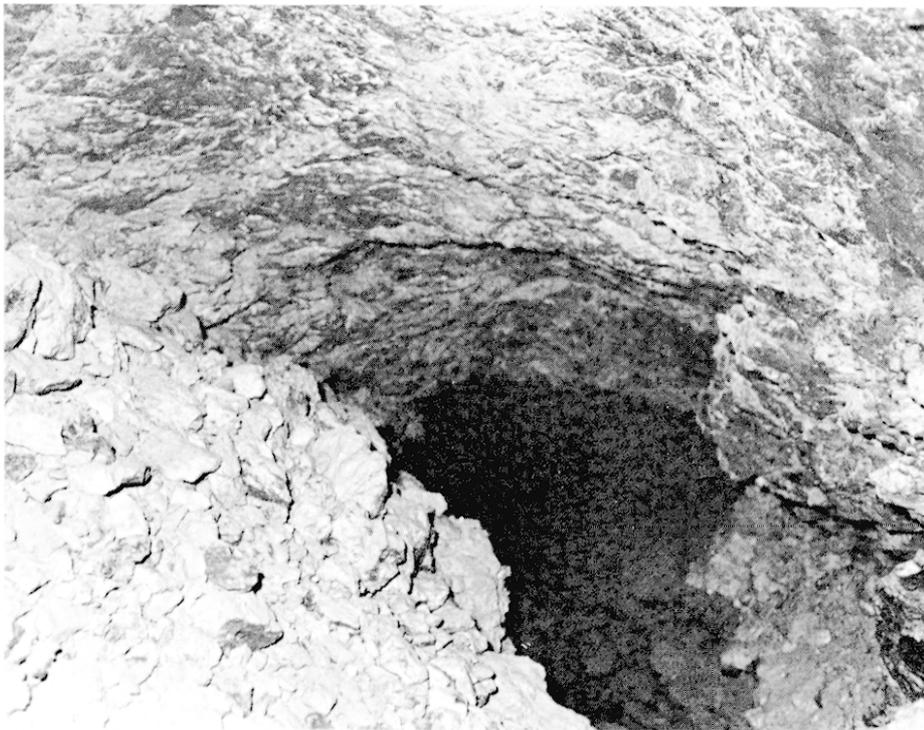


FIG. 11. — Vue sur une partie du réseau profond, noyé.



FIG. 12. — Excavations comblées situées à une vingtaine de mètres vers l'est, du réseau profond partiellement exploré.

Narbonnaise, en revanche, ils sont rares (15). La comparaison des écritures permet d'avancer une hypothèse. Deux lettres A et V sont communes aux deux graffiti. Les deux A possèdent la même transversale réduite à un point allongé parallèle au montant gauche; sur *Aur(elianus)*, c'est un éclatement de la roche qui donne l'impression d'un contact avec la barre droite du A. Les V, tous deux très larges, possèdent leur barre oblique gauche brisée d'une manière semblable, même si, toujours dans le cas d'*Aur(elianus)*, le lapicide a dû s'y reprendre à plusieurs fois pour tracer la lettre. Enfin, les quatre traits verticaux qui suivent les inscriptions sont tous légèrement en courbe vers la droite et dans les deux cas, le dernier est décalé. Avons-nous à faire à un même graveur ? Si, comme c'est vraisemblable, les quatre traits verticaux sont des comptages exprimant une certaine quantité de minerai extraite, nous aurions ici la trace de l'activité d'un « régisseur » de la mine antique de Pioch-Farrus. Cette écriture est proche du système paléographique employé depuis la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, sans qu'il soit possible de proposer une datation plus précise (16).

Un nouveau réseau s'ajoute donc à ceux qui étaient déjà connus sur le Pioch-Farrus. Celui-ci est très important, parce qu'il était scellé par des déblais antiques; l'étude d'aménagements miniers gallo-romains, non remaniés est désormais possible : terrasse, poste de travail, escaliers, nombreuses traces d'outils, constituent la matière à d'intéressantes observations sur les techniques d'extraction

(15) *Gaius* a été répertorié 86 fois par I. Kajanto; *Aur(elianus)* 78 fois. Voir I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Rome, 1982 (reprint de l'édition d'Helsinki, 1965), p. 20, note 2, 40, 141, 172. Voir aussi H. Solin, *Die Innere Chronologie des römischen Cognomens*, dans *L'Onomastique Latine*, Paris, 1977, p. 119, A. Chastagnol, *L'Onomastique de l'album de Timgad*, *ibid.*, p. 331. Dans les *Inscriptiones Galliae Narbonensis* (CIL, XII), O. Hirschfeld n'a relevé qu'une seule fois le surnom *Gaius* (CIL, XII, 2687) sur une stèle provenant d'Alba (voir R. Lauxerois, *Le Bas-Vivarais à l'époque romaine*, Paris, 1983, n° 60, p. 274); *Aurelianus* l'a été deux fois : CIL, XII, 264, 3201; *Aurelius* 4 fois : CIL, XII, 2498 bis, 2569, 2570, 3361.

(16) Voir CIL, XII, 5681/4 (e), brique étudiée par J. Mallon, Briques et tuiles écrites avant cuisson conservées au musée de Vienne (Isère) dans J. Mallon, *De l'écriture, recueil d'études*, Paris, 1982, p. 319, fig. e; voir aussi E. Demougeot, *Stèles funéraires d'une nécropole de Lattes*, RAN, 5, 1972.

antiques. Les graffiti trahissent probablement, nous l'avons vu, la présence d'un intendant, d'un *vivicus*, dont la fonction était peut-être comparable à celle qu'occupait *Zmarugaus*, cet esclave impérial qui administrait sous Tibère, la mine de La Bastide-L'Evêque près de Villefranche-de-Rouergue dans l'Aveyron (17). Jamais de semblables témoignages n'ont été observés, à notre connaissance dans des mines antiques (18). Ces remarques nous incitent, bien sûr, à poursuivre l'exploration des travaux souterrains et à tenter l'assèchement des galeries, en dépit des obstacles techniques qui se posent (fig. 11). A l'extérieur également maints problèmes restent en suspens : nous avons constaté la présence d'une épaisse couche de quartz concassé, gallo-romaine, qui obstruait l'entrée du réseau profond; elle montre que la préparation du minerai se faisait sur place, sur le carreau de la mine (19). La matière première traitée à cet endroit provenait vraisemblablement des excavations situées quelques dizaines de mètres plus à l'est (fig. 12). Elles seraient donc postérieures aux travaux profonds déjà partiellement explorés; mais de combien d'années ? Un sondage pratiqué dans la galerie orientale permettrait peut-être d'apporter une réponse à cette question.

M.C. BAILLY-MAÎTRE, N. HOULÈS, Chr. LANDES

(17) Voir *CIL*, XIII, 1550 et aussi A. Grenier, *La Gaule romaine*, dans *An Economic Survey of Ancient Rome*, III, Baltimore, 1959, p. 517.

(18) L'inscription gravée à l'entrée de la mine de cuivre située près de Saarlouis en Moselle (*CIL*, XIII, 4238) est toute différente : elle indique le début d'une exploitation; elle n'appartient pas, comme celle de Pioch-Farrus, à cette « épigraphie d'occasion » (A. Maiuri cité par R. Etienne) qui rend sensible, ici, le travail quotidien des mineurs gallo-romains. Voir, Daubrée, *art. cit.*, 1863, p. 449 et 1868, p. 304; A. Grenier, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, VI, 2 (II), Paris, 1934, p. 979.

(19) Une aire de traitement du minerai à la sortie même d'une mine de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., a été observée à Maynes, Commune d'Avène, Hérault : la matière première était broyée sur de fortes meules en granit; voir : L. Dejean, R. Gourdiolle, Chr. Landes, *Rapport de fouilles*, déposé à la Direction des Antiquités Historiques de la région Languedoc-Roussillon, 1983.